

Travail sur la rencontre du 19 février :
Prenons le Parti de la Solidarité
par Bernadette Daguin

Je suis active au CCFD – Terre Solidaire et la prochaine campagne d'élections fait partie des préoccupations de l'association.

J'aurai envie de commencer mon témoignage par quelques phrases glanées ici et là :

-Aujourd'hui notre quotidien est envahi de cris de toutes parts : souffrance, douleur, peur, revendication, mécontentements... au milieu de cris de joie et d'espérance...il faut les entendre

- Nous sommes différents les uns des autres, il est souvent difficile de se comprendre, comprendre ce que nous entendons, nous voyons...

- Osons dire notre honte face à certaines situations injustes, nous espérons que viendra le temps du droit et de la dignité...

- L'action est une urgence, alors regardons et prenons conscience de ce qu'on peut nous délier de nos immobilités et de nos incapacités à agir...

Le CCFD Terre Solidaire n'a pas vocation à nous indiquer pour qui voter mais dans le cadre de sa mission nous invite plutôt à ENTRER EN CAMPAGNE pour réfléchir individuellement ou collectivement à un plaidoyer qui nous inciterait à prendre le PARTI DE LA SOLIDARITE par une MOBILISATION CITOYENNE.

Pourquoi cette campagne ? En fait ce n'est pas nouveau !

Depuis les années 1970 et malgré certaines réticences au départ, le CCFD s'est positionné en tant qu'éclaireur citoyen dans les campagnes d'élection, et en tant qu'acteur de transformation sociale, l'objectif du CCFD est de peser dans le débat public, faire entendre notre voix, dans une dynamique citoyenne, en activant ses réseaux de bénévoles, afin de porter notre vision d'une France plus juste, plus solidaire dans un monde juste et humain, plus démocratique et plus viable pour tous. Parce que pour changer les choses à l'international il faut aussi changer les choses chez nous.

Témoignage : Lors de notre immersion au Cambodge nous étions accompagnés de deux tunisiens, dont Mounir, un des responsables du Forum tunisien pour les droits sociaux et économiques. Dans toutes ses interventions revenait ce leit-motiv : notre mode de développement n'est pas le bon, il faut le changer, partout dans le monde, pour un mode de développement durable et équitable, sinon nous irons droit dans le mur.

Alors bien sûr, changer le monde c'est un vaste programme, cela se fait à petit pas, au jour le jour, par des petites choses, mais aussi par la mobilisation citoyenne dans le cadre politique mais aussi dans la société civile.

C'est un témoignage qui m'a beaucoup marqué, on sait à quel prix, les tunisiens ont acquis le peu de droits dont ils disposent à l'heure actuelle et ils ont beaucoup de chemin encore à parcourir. Nous l'avons vu l'an dernier lorsque nous avons accueilli les partenaires l'an dernier à Joigny.

A l'aune de ce témoignage, je me dis qu'on ne peut pas abandonner nos libertés, notre droit de vote, comme malheureusement on l'entend souvent aujourd'hui : je ne vote pas ou plus ça ne sert à rien. Alors que d'autres risquent leur vie pour aller jusqu'à l'isolement. Et on voit bien cependant que c'est par la mobilisation de chacun et en faisant les bons choix que peut-être on peut réussir à faire avancer les choses.

Alors chez nous ce n'est pas le Cambodge, ce n'est pas la Tunisie, l'Afrique, le Brésil, mais soyons vigilants et entendons les cris de colère à tous niveaux.

Edgar Morin en 2011 dans son livre « La voie » nous donne des clés pour réfléchir à une nouvelle voie.

C'est ce que nous dit Jacques Attali en 2016 dans son livre « Vivement après-demain » 15 ans pour sortir de l'impasse.

Aujourd'hui le monde est dans la rage, demain il sera dans la colère, quelle voie allons-nous prendre pour changer les choses.

Mais il y a aussi DEMAIN le film, qui semble être une source d'espoir montrant que c'est aussi à travers la société civile, que se mettent en place diverses initiatives et que peut-être à partir de là on finira par nous écouter..

Pour confirmer cela, j'ai entendu récemment une émission à la radio, où une experte expliquait que le pouvoir peut se situer à la base, par la création d'initiatives de toutes natures.

Je ne parle pas de défilé syndicaux, mais bien d'initiatives qui vont dans le sens du changement, de collectifs qui réfléchissent à de nouvelles voies (ex : La Cagnole, la nouvelle monnaie locale qui est en train de se mettre en place et bien d'autres encore.

Il y a là une complémentarité avec l'action politique et le choix de gouvernants qui peuvent contribuer à aller dans ce sens.

Constat

En attendant nous sommes aujourd'hui 7 milliards d'hommes et de femmes sur la planète, interdépendants les uns des autres et tous confrontés à certains nombres de défis et de crises.

Le monde a changé et les politiques publiques ne sont plus adaptées et inefficaces. En France et dans le monde ce sont les plus vulnérables qui subissent de plein fouet les crises et chacun est en attente de réponses que ce soit chez nous, aux Etats-Unis, dans le monde.

Seulement comme il a été dit tout à l'heure, le crédit de la parole politique est gravement entamé, l'abstentionnisme est en progression, les idéaux bafoués, rejet de l'autre... et je n'en rajoute pas.

Voilà c'est un constat, un peu difficile j'en conviens, et chacun des candidats que ce soit à la présidentielle ou aux législatives, y répondra à sa manière, à nous de ne pas nous tromper et peut-être à nous aussi de faire des propositions et de porter haut et fort les valeurs auxquelles nous croyons.

C'est ce que souhaite faire, une fois encore le CCFD (pas seul d'ailleurs, mais en lien avec Peuples solidaires, Oxfam et le Secours Catholique)

15 propositions seront portées auprès des candidats à partir de 3 grand thèmes chacun déclinés en 5 propositions précises :

- Partager justement les richesses pour mettre fin à la pauvreté et aux inégalités, 5 propositions qui portent sur l'harmonisation fiscale et sur l'évasion fiscale
- Promouvoir la justice climatique et la souveraineté alimentaires,
- Faire respecter les droits humains en France comme dans les pays du Sud avec en particulier une exigence de solidarité à l'égard des migrants en assurant des voies de migrations légales, humanitaires, et offrant un accueil aux migrants digne et respectueux des droits humains...

Pour faire ce travail, il faut se pencher sur l'exercice de la citoyenneté et prendre conscience qu'il n'est jamais acquis et toujours à construire et aujourd'hui on peut penser qu'à travers la désaffection du politique, la colère, le découragement, la violence, le racisme, les fondements de la citoyenneté sont menacés.

Mais d'un autre côté on vient bien que malgré toutes ces difficultés les citoyens sont toujours plus mobilisés : Alternatiba, Nuit Débout. Dans beaucoup de régions des dynamiques citoyennes se mettent en place pour réenchanter le politique : Regards citoyens, parlements et citoyens, votation citoyenne, etc...

Notre présidente, Sylvie Bukhari de Pontual nous le redit : un des axes du CCFD l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale est un processus d'apprentissage qui conduit à un changement de mentalité, de comportement, de mode de vie et qui incite à agir en citoyen individuellement ou collectivement.

Encore une fois, au Cambodge, j'ai pu voir à quel point des associations ont pour objectif de former les jeunes, en développement personnel pour les inciter à retourner sur leurs lieux de vie et s'engager à informer leurs congénères aux différents problèmes sociétaux auxquels ils sont confrontés et voir ensemble quelles sont les sources de changements.

Je me dis parfois que chez nous ce pourrait être un idéal pour nos jeunes dont certains sont en déshérence.

Peut-on et doit-on se mobiliser pour porter auprès des politiques mais aussi autour de nous ce en quoi nous croyons ?

J'ai coutume de rétorquer aux personnes qui me disent, tous pourris, tous menteurs, tous corrompus, ça sert à rien de voter : mais as-tu voté déjà ? Oui, non ! Est-ce que parfois tu vas interroger le député pour lequel tu as voté et contre lequel tu n'es pas content. Mettre un bulletin de vote dans l'urne c'est déjà bien, mais en fait rien ne nous empêche d'aller à la permanence, d'écrire, de donner son ressenti et demander des comptes. Si l'on faisait cela plus souvent, peut-être, nos hommes politiques finiraient-ils par ne plus oublier que c'est nous qui les élisons.

Tu es naïve Bernadette m'a-t-on dit ! Ben oui, mais je voudrai garder l'espérance que justement tout n'est pas foutu !

- Interpeller les candidats sur les propositions c'est ouvrir un dialogue avec les décideurs de demain. Par contre, il est évident que ce n'est pas un travail facile.
- On peut aussi organiser un débat public entre des candidats aux législatives, là il faut être un peu fort, je crois. Il faudrait déjà qu'ils acceptent, mais bon...
- Rencontrer des candidats à leur permanence : trop heureux de peut-être de gagner des électeurs, qui sait ?
- Organiser une conférence publique, c'est un peu ce que l'on fait en ce moment, mais on pourrait le faire dans d'autres lieux, pourquoi pas ?
- Organiser des actions de rue : à Plombières 2 ou 3 membres du CCFD qui étaient en formation sont allés sur le marché et se font faire porteurs de paroles à partir d'un certain nombre de questions. Donner la possibilité aux personnes de s'exprimer sur ces questions est assez bien reçu et c'est assez facile à mettre en place.
- Ecrire aux parlementaires et leur envoyer des propositions
- Et tutti quanti...

Voilà ce que propose le CCFD pour nous aider si nous sommes motivés pour agir.

Mais à titre privé, chacun peut participer aux rencontres d'informations et réunions publiques. Alors il est clair que nous ne sommes pas toujours, même pas souvent très outillés pour s'exprimer sur des sujets souvent très compliqués, par contre, les difficultés au quotidien on peut toujours les recenser.

Voilà un ce que j'avais envie de partager de ce que nous vivons en ce moment au sein du CCFD. Au retour du Cambodge et avec les partenaires que nous avons rencontrés, notre slogan c'était : Le changement c'est possible, je pense que chez nous le changement c'est possible aussi... Mais pour Prendre le parti de la Solidarité, pour s'engager activement, pour contribuer à changer un tout petit peu le monde chez nous mais aussi là-bas, il est peut-être important de faire un travail sur soi pour faire le point de sa propre réflexion, relire ses convictions et ses valeurs afin de faire le bon choix et, peut-être, ne pas prendre la solution de facilité qui consisterait à se laisser séduire par des solutions faciles à des problèmes complexes.

Pour le mot de la fin, je dirai bien que pour le bien commun, probablement chacun peut faire sa part, comme le colibri, à petite échelle ou à une plus grande selon ses envies, ses moyens et ses motivations.